



Le pape doit lui aussi soigner sa communication. KEYSTONE

Le communicateur de Dieu

INTERVIEW ► Le prêtre fribourgeois Dominique Rimaz suit des études de communication à Rome. Pour aider l’Eglise à se faire entendre.

VINCENT PELLEGRINI

L’abbé Dominique Rimaz est un prêtre fribourgeois qui étudie depuis un an et demi à l’Université pontificale de la Sainte-Croix, à Rome. Il terminera dans une année et demie sa formation en sciences de la communication dans une faculté qui existe depuis douze ans. L’abbé Rimaz y est le seul prêtre-étudiant suisse. Quatorze français y suivent des cours, mais en théologie. Nous l’avons rencontré lors d’un pèlerinage à Rome. Et nous en avons profité pour interviewer ce prêtre qui tient aussi un excellent blog d’actualité sous le pseudonyme du «Suisse romain» (<http://lesuisseromain.hautetfort.com>). Un blog dans lequel il met en pratique ses études de communication et où il donne la température de l’Eglise universelle à partir de son poste d’observation privilégié à Rome.

Abbé Dominique Rimaz, après votre ordination sacerdotale vous avez obtenu l’autorisation de votre évêque, Mgr Bernard Genoud, de venir étudier la communication à Rome. Pourquoi?

J’étudie à Rome la communication sociale et institutionnelle avec bien sûr un accent mis sur la communication de l’Eglise puisque je suis dans une Université pontificale. C’est un domaine qui m’a toujours passionné et j’avais d’ailleurs commencé en Suisse des études universitaires en sciences politiques pour devenir journaliste. Après avoir passé à l’Université de Fribourg ma licence en morale, puis travaillé neuf ans en paroisse, j’ai donc demandé à Mgr Genoud de pouvoir passer à Rome une deuxième licence en sciences de la communication.

Comment vous est venue votre vocation de communicateur pour l’Eglise?

J’ai reçu la foi à Noël 1987. J’ai alors eu la certitude que



«L’Eglise doit travailler encore plus avec les médias»

ABBÉ DOMINIQUE RIMAZ
PRÊTRE ÉTUDIANT EN COMMUNICATION

Dieu existait et cette certitude ne m’a jamais quitté depuis, comme une grâce imméritée. A partir de «ma conversion», j’ai toujours suivi Jean-Paul II dans les médias. J’étais fasciné par sa capacité à communiquer. Il atteignait non seulement l’intelligence mais il touchait aussi les cœurs. Avant d’entrer au séminaire j’étais passionné aussi par les émissions radio-TV d’opinion et de débat. J’ai alors eu l’occasion de faire durant quinze mois des émissions pour la radio locale neuchâteloise RTN. J’y donnais l’actualité ecclésiale et j’ai été fasciné de voir tout ce que l’on pouvait faire pour la foi avec un simple micro.

De quelle manière avez-vous vécu depuis Rome la polémique médiatique planétaire autour de la levée par le pape des excommunications qui pesaient sur les évêques d’Ecône?

La communication du Vatican sur cette affaire aurait certes dû être meilleure et plus rapide car dans le monde des médias tout se joue en quelques minutes. Mais j’ai été surtout frappé par le fait que cette crise révélait, du point de vue de la communication, que certains évêquats n’étaient hélas pas au diapason avec la pape.

L’Evangile se prêche et se vit, ce n’est pas du marketing...

La communication peut être aussi un outil pour inculturer la

foi et l’Evangile dans notre société très médiatique. L’Eglise a d’ailleurs toujours communiqué en utilisant plusieurs canaux, comme l’art ou la littérature par exemple.

La voix d’une institution divine comme la papauté doit être relayée de manière claire et efficace pour les gens. La communication offre des techniques qui aident à rendre ce message limpide et lisible par tous.

N’y a-t-il pas un risque d’affaiblir la parole de l’Eglise en la faisant passer dans le filtre des techniques de communication?

Il ne faut surtout pas céder à la tentation d’affaiblir ce message de l’Eglise qui restera de toute façon une pierre d’achoppement et un signe de contradiction pour une partie de la société. Ce n’est pas quelque chose à la mode qu’il faut communiquer mais la personne du Christ qu’il faut montrer.

On ne communique pas sur un message intellectualiste ou idéologique, mais sur des réalités et une personne. Le communicateur ne doit jamais oublier cela même s’il use des techniques de communication modernes.

Mais le communicateur ecclésial cherche quand même toujours à séduire les médias.

Il ne faut ni se méfier ni vouloir utiliser les médias qui gardent leur indépendance. L’Eglise

dans le monde doit travailler encore plus avec les médias et aussi avoir ses propres médias. Si elle ne veut pas faire d’erreur, elle doit comprendre les règles du métier de journaliste. L’Eglise sera toujours victime de sa naïveté si elle n’est pas assez professionnelle dans la communication. Comme le domaine de la foi est généralement assez peu connu des journalistes, ils peuvent se permettre de donner sur l’Eglise des informations fausses qu’ils ne se permettraient jamais de livrer en sport, en politique ou en économie...

Le manque de connaissance élémentaire des journalistes sur l’Eglise est ce qu’il y a de plus dangereux pour elle. Car le public perçoit beaucoup moins bien dans la religion que dans d’autres domaines les manipulations ou les fautes professionnelles des médias de masse. Mais le métier de journaliste n’est pas facile.

Nous devons aussi servir les personnes afin de les aider de façon désintéressée. C’est pourquoi je n’aime pas les croisades antimédias. L’Eglise se doit en tout cas d’avoir des relations professionnelles et de qualité avec les journalistes.

Au fond que demandez-vous aux journalistes?

On ne leur demande pas d’être des porte-parole mais de respecter la parole dite et son contenu pour que le public puisse entendre la note juste avant de faire son jugement. Le public doit pouvoir clairement distinguer entre ce qui a été dit et l’opinion personnelle du journaliste.

Et après vos études à Rome?

Ici à Rome, j’ai notamment un petit ministère auprès des enfants, des étudiants et des professionnels. De retour en Suisse, je me mettrai à l’entière disposition de mon évêque, que ce soit en paroisse ou ailleurs.

DIMANCHE

Le fruit de tes entrailles

La patience est une attitude qui est de moins en moins cultivée dans les sociétés post-industrielles. Il faut pour être efficace que tout soit réalisé tout de suite. On manque de cette persévérance et de cette attente joyeuse tout autant qu’angoissée dont l’agriculteur diligent et consciencieux fait preuve lorsqu’il espère dans la récolte future. Et Jésus le sait bien qui dans ses paraboles use de cette image expressive pour annoncer le Royaume de Dieu. Pourtant, Marie, enceinte, se doit d’aider sa cousine Elisabeth dont les jours de l’enfamment se rapprochent. Alors, rapidement, passant de Galilée en Judée, Marie se met en route. Non seulement il y a de la précipitation, mais encore les deux futures mamans sentent en leurs entrailles frémir les naissances futures qui accompliront les paroles qui leur furent dites de la part du Seigneur. Cependant, cette hâte si moderne donne à la lente maturation évangélique sa vraie dimension. Le temps de Dieu paraissait s’éterniser. Sa promesse ne serait-elle qu’un moyen pour que nous acceptions l’inéluctable? Le bonheur est-il inaccessible? Non, répond Jésus dès les entrailles de sa mère. Non, dit Jean-Baptiste qui tressaille d’allégresse avant d’être. Aussi Marie est-elle bienheureuse parce qu’elle donne à notre impatience la précipitation d’un Dieu qui n’attend pas pour notre bonheur. Noël se prépare dans l’éternité divine, mais se vit à l’instant où Jésus naît en notre monde, enfin. CHANOINE ALEXANDRE INEICHEN

Et le sens de la fête?

Noël, nom propre masculin, définition: fête commerciale, style Saint-Valentin, précédée d’une période où l’on achète beaucoup de cadeaux et suivie d’une période où l’on revend beaucoup appelée «Soldes». A Noël, il est de coutume d’obliger les familles à se retrouver, ce qui provoque inévitablement conflits et rancœurs. En général, il est aussi de coutume d’aller à une célébration étrange nommée «messe de minuit», on ne sait plus trop comment on doit s’y tenir ni y répondre, puisque c’est la seule fois de l’année où l’on met les pieds à l’église, mais le folklore est sympa et il y a du vin chaud après. **...Vous l’entendez pleurer là-haut?** On décore nos maisons, nos rues, nos vitrines... Et nos cœurs? A-t-on pensé à les décorer un peu aussi? Est-ce que Noël est vraiment la fête de l’amour, de la paix, de la joie? Est-ce que cette année on va tenter de faire quelque chose pour que cela (re)prenne du sens? Que l’on soit croyant ou non, que l’on soit pratiquant régulier ou moins, il nous est donné à chacune et à chacun de faire la trêve de Noël, d’essayer de rendre notre entourage – un peu meilleur ces quelques jours. Un sourire partagé, une main tendue, il existe mille manières toutes simples d’embellir Noël et de rivaliser dans nos cœurs avec les lumières de nos rues. Essayez... Et Joyeuses Fêtes à Tous!

MÉMENTO

MONASTÈRE DE GÉRONDE
Veillée de Noël

24 déc.: 22h30, vigiles de Noël. 24h, messe de minuit. **25 déc.:** 07h45, laudes. 09h30, messe du Jour. 17h30, vêpres - puis adoration.

MARTIGNY
Concert de Noël

Eglise paroissiale concert de Noël 19 décembre, 20h avec la Schola Cantorum, le Chœur Saint-Michel, le Chœur d’Hommes et le Chœur de Dames La Romaine

BEX
Retraite

Au foyer Dents du Midi, retraite ouverte à tous du 26 décembre au 1er janvier Dieu naît en chemin prédication: père Jean-René Fracheboud. Rens: 024 463 22 22.

SIMPLON ET GRAND SAINT-BERNARD
Pèlerinages

Pèlerinage pour les jeunes, 6 et 7 février 2010, 12-15 ans au Simplon. Rens: Emmanuel Theler 027 323 27 82; 16-30 ans au Saint-Bernard rens: Samuel Schupbach 079 459 02 62. BeneyC